

## L'INFO

« Il faudra être de plus en plus mobile. Le travail aura de plus en plus une touche internationale. »

David VAN WYNSBERGHE

**35 640**  
Le nombre de Belges qui ont émigré dans un autre pays en 2015.

**Les Belges séduisent les recruteurs étrangers**

chany67 - Fotolia



# Cherche soudeurs pour le Québec

Tenté par un job ou un stage à l'étranger ? Un salon se tient à Bruxelles le 13 février pour encourager la mobilité internationale. Le Québec y sera présent.

• Magalie BEGON

« **D**e par sa formation, son multilinguisme et son manque de chauvinisme, le Belge est très apprécié par les recruteurs étrangers. Seul hic, il continue à être peu mobile. » Ce constat, c'est David Van Wynsberghe qui le tire. Le coordinateur de l'ASBL International Contacts compte bien encourager les amateurs à grossir les rangs des 442 189 concitoyens enregistrés à l'étranger (un chiffre en augmentation de plus de 60 000 par rapport à 2012) et les quelque 35 000 qui émigrent chaque année dans un autre pays.

Comment ? En les invitant à prendre part aux Journées de mobilité internationale organisées « en ligne » mais aussi à Bruxelles le lundi 13 février. Au menu : des conférences, des témoignages, des stands tenus par des recruteurs...

Y sera notamment représenté le Québec. Étonnant ? Pas tant que ça. Non seulement cette province du Canada entretient un lien particulier avec la Belgique mais en plus certains secteurs manquent cruellement de main-d'œuvre : la traduction, les technologies de l'information, le domaine pharmaceutique, sans oublier les sou-



Soudeurs, traducteurs... Voilà quelques-unes des professions pour lesquelles le Québec manque de bras.

Reporters/Design Pics

deurs. « Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres. Vous connaissez par exemple une surabondance de traducteurs en espagnol. Une langue qui est fort recherchée chez nous », souligne Eve Bettez, attachée Prospection et Attraction Europe au Bureau d'immigration du Québec.

Tout espoir n'est cependant pas perdu si votre profil ne correspond pas à l'une de ces quatre catégories : le Québec est à la recherche de travailleurs dans une centaine de métiers, aux exigences de formation les plus variées (voir la liste sur [www.immigrer.com](http://www.immigrer.com)).

Eve Bettez met toutefois en

**442 189 Belges enregistrés à l'étranger en décembre 2016**

Où vont-ils principalement ?

1. France : **126 409**
2. Pays-Bas : **36 618**
3. Allemagne : **26 755**
4. Espagne : **26 428**
5. États-Unis : **25 558**

Parmi les facteurs qui influencent le choix de la destination, la distance joue un rôle important. Ce qui explique notamment pourquoi la France, les Pays-Bas et l'Allemagne constituent le Top 3.

Des destinations en croissance ?

- Les Émirats arabes unis : **+ 45% depuis 2012**
- Le Royaume-Uni : **+ 33% depuis 2012**
- La Chine : **+ 10% depuis 2012**

L'augmentation de l'émigration vers ces trois pays est, à l'instar des États-Unis, liée à la réputation de leurs centres internationaux d'affaires.

Pourquoi partent-ils ?

1. Emploi
2. Climat
3. Raison sentimentale

Le Belge émigre principalement pour des raisons économiques (emploi).

Source: SPF Affaires étrangères - ASBL International Contacts

## IL EST PARTI

### « Étranger ? Un bien grand mot »

S'installer durablement dans un autre pays que le sien ne faisait, à l'origine, pas partie des plans d'Emmanuel Mathot. Même si, de son propre aveu, cet ancien habitant du Namurois a toujours eu envie de bouger, de découvrir « autre chose ». « Après mes études, j'ai travaillé quelque temps en Italie (j'ai aussi passé trois mois au Portugal). Mais à ce moment-là, je n'avais pas encore dans l'idée de ne pas revenir en Belgique. C'est lorsque j'ai rencontré ma future épouse, en Italie, que le déclic s'est fait. Elle était française, devait rentrer, alors j'ai décidé de la suivre. Cela fait maintenant six ans que je vis en France... »



maine : les logiciels de traitement de données de l'observation de la terre.

« Des regrets ? Des périodes plus dures ? Pour moi, cela a toujours roulé, je ne me suis jamais pris la tête. Le seul moment plus difficile fut mon premier hiver en Italie, pays dans lequel je

retourne tous les mois et que... j'adore. » Par contre, de la paperasse, il y en a, estime Emmanuel. Et tout n'est pas toujours au point. « Oui, j'ai connu des situations kafkaïennes en France d'un point de vue administratif. Et en Italie, c'était parfois pire », sourit-il. Mais son expérience l'amène à penser que finalement, l'Europe est un grand pays. Et le terme « étranger » un bien grand mot pour celui, qui comme lui, se sent européen avant tout. ■ M.B.

## IL RECRUTE

### Des médecins pour la campagne française

Dans plusieurs articles, sur internet, on l'appelle « l'importateur » ou « chasseur de médecins ». Un sobriquet que n'a pas volé Jan Vanderlee puisqu'avec son cabinet du même nom, il s'est spécialisé dans le recrutement de professionnels de la santé pour la France. Son objectif : pallier le manque de médecins qui se fait ressentir dans certaines zones – rurales – de l'Hexagone. Ses « cibles » : les praticiens hollandais, belges mais aussi venant d'autres pays européens, toutes spécialités confondues. « C'est évidemment plus facile de travailler avec des gens dont la culture est plus proche de celle de la France. Et puis, pas mal de Belges aiment ce pays, y passent leurs vacances... » Pas étonnant donc que les Journées de mobi-



lité internationale ont attiré son attention. Il a ainsi posté sur le site de l'événement une série d'offres d'emploi (voir l'onglet *On-line job fair*).

Bien sûr, le directeur le reconnaît : un tel projet se doit d'être pris au sérieux. Mais pour faciliter l'intégration

des nouveaux arrivants, le cabinet Vanderlee et ses partenaires ont pris l'habitude de les accompagner notamment dans leurs démarches administratives. Autre avantage : le Néerlandais peut parler de sa propre expérience. « Je suis parti des Pays-Bas il y a 17 ans. Je n'en pouvais plus du stress. J'ai trouvé la tranquillité dont j'avais besoin dans un petit village de Bourgogne où je vis actuellement. Même si on reste toujours un émigré. » ■ M.B.